

## **Allocution d'Eric GAUTIER**

Président du Conseil général

Mesdames, Messieurs,

Au moment où les yeux se referment, ou le sourire malicieux s'évanouit, ou les rides oublient leur respiration, ou le regard vif et chaleureux s'éclipse, à l'heure ou toute une vie se drape dans le souvenir, à l'heure ou le présent s'arrête comme un souffle qui se tait, c'est bien sûr une grande tristesse qui envahit tous ceux qui restent, une tristesse née du vide, une tristesse née de l'absence déjà lourde à porter pour les proches.

Je veux dire à vous madame Clerc, à vous ses enfants et à toute la famille combien nous comprenons et ressentons votre peine profonde.

J'ai personnellement peu connu André Clert, que ce soit dans l'exercice de ses fonctions d'élus, de militant associatif et politique. Nos chemins ne se sont pas croisés directement, Maurice Moinard et Jacques Vandier nous parlerons tout à l'heure en amis proches. Ce que je peux vous dire en revanche c'est tout ce qu'André Clert représentait dans ce département.

D'abord une grande figure socialiste, qui avait côtoyé et travaillé avec les grands noms de la gauche départementale, dont chacun ici se souvient avec affection : Emile Bèche, René Gaillard en particulier. Conseiller municipal puis premier adjoint au Maire, de 1959 à 1995, Conseiller Général du canton de Niort Est de 1973 à 1992, puis député des Deux Sèvres de 1986 à 1993, André Clert a porté dans ses différents mandats notre idéal de solidarité, de justice sociale et d'humanité, faisant de sa vie un engagement au service d'un espoir de jours meilleurs. Au Conseil général, il fut un temps, avec Michel Guitton, l'un des deux conseillers généraux socialistes. Pas facile de n'être que deux dans une telle assemblée. Je suis fier aujourd'hui de pouvoir lui rendre hommage en tant que président du Conseil général, c'est là, la reconnaissance du travail militant qu'il a accompli avec beaucoup d'autres, chacun à sa place. André Clert est de ceux qui ont semé les fruits qu'aujourd'hui nous récoltons. Ils nous ont ainsi montré le chemin et donné aussi une lourde responsabilité, celle de prendre le relai pour porter nos valeurs communes dans le concret de la vie.

Au travers de mon exemple familial, Je veux dire aussi quel regard le peuple de gauche portait sur André Clert. Un regard de profond respect, de respect pour l'engagement de l'homme qu'il était au service des autres, dans son métier, en tant que médecin dans ses multiples activités, et dans la vie associative, président des parents d'élèves du Lycée Fontanes, président de l'Amicale laïque, Délégué Départemental de l'Education Nationale, Vice président de la MGEN, Vice président du Stade Niortais et des Chamois niortais.

Un regard aussi de grande confiance, la certitude qu'il saurait garder le cap, la certitude qu'il saurait conseiller et parfois se battre quand il le fallait. C'était chez nous un exemple la droiture que doit incarner un homme politique.

Même si le mot d'humanisme a aujourd'hui tendance à subir des interprétations hasardeuses, le qualificatif d'humaniste est sans aucun doute celui qui correspond le mieux à l'image d'André Clert. Un humanisme laïc, qui donne à l'homme toute sa dignité et sa force en acceptant sa finitude, un humanisme qui affirme la laïcité comme liberté de conscience et respect de l'autre, un humanisme qui donne un sens collectif à la vie. En ce sens j'en suis certain André Clert est une grande figure humaniste.

Madame Clert, et vous ses enfants, je le redis nous devons beaucoup à André Clert, pour ce qu'il a été, pour l'exemple qu'il nous a apporté. Je sais bien que cette reconnaissance ne peut être suffisante pour apaiser le chagrin et la peine, je sais que l'absence est d'abord un manque, un vide, mais ce que je sais, c'est que derrière l'absence il n'y a pas de place pour l'oubli car, au moment où la page s'est tournée, André a tout simplement pu se dire, en regardant le cours de sa vie : « J'ai accompli mon travail d'homme libre ».